Corrigé – Brevet 2025 – français (grammaire et compréhension) – Nouvelle-Calédonie

Questions 1 à 6 : la tirade de Chrysale contre les femmes savantes et la publicité SEB des années 1960,
Questions 9 à 12 : formation et fonction d'un nom, valeur du présent, subordonnées, réécriture à l'imparfait

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 1 à 6 : la tirade de Chrysale contre les femmes savantes et la publicité SEB des années 1960 *(32 pts)*

1. Ce texte appartient au **genre théâtral** : c'est un extrait de comédie, *Les Femmes savantes* de Molière (1672). Plusieurs éléments le montrent.

- **La présentation propre au théâtre.** Le nom du personnage qui parle est placé avant chaque réplique (« Chrysale », « Philaminte. ») et une didascalie, « à Bélise », indique à qui Chrysale s'adresse. Le chapeau parle d'ailleurs d'une « scène ».
- **Un dialogue sans narrateur.** Les personnages s'adressent directement la parole : « C'est à vous que je parle, ma sœur » (v. 2). La longue réplique de Chrysale est une tirade, à laquelle Philaminte répond dans la dernière réplique.
- **L'écriture en vers.** Le texte est écrit en alexandrins (vers de douze syllabes) à rimes suivies : « causes » / « choses » (v. 3-4), « enfants » / « gens » (v. 5-6), « économie » / « philosophie » (v. 7-8). C'est la forme des grandes comédies de Molière.

2. Les trois personnages sont **Chrysale**, **Bélise** et **Philaminte**. Chrysale est le **frère** de Bélise : il l'appelle deux fois « ma sœur » (v. 2 et v. 39). Le chapeau précise que Philaminte est la « belle-sœur » de Bélise : elle est donc l'**épouse** de Chrysale. Chrysale est le maître de la maison (« chez moi », v. 22 ; « toute ma maison », v. 29), tandis que sa sœur et sa femme veulent être des « femmes savantes » et s'opposent à lui.

3. a) Chrysale soutient qu'**une femme ne doit pas chercher à s'instruire** : son rôle se limite à tenir sa maison et à éduquer ses enfants. Il l'affirme dès le début de sa tirade : « Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes, / Qu'une femme étudie et sache tant de choses » (v. 3-4). Au XVII^{e} siècle, « honnête » signifie « convenable », conforme aux bonnes manières.

3. b) Chrysale appuie sa thèse sur plusieurs arguments.

- **La place de la femme est au foyer.** « Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants, / Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens, / Et régler la dépense avec économie, / Doit être son étude et sa philosophie » (v. 5-8). Autrement dit, la seule « étude » d'une femme devrait être de bien élever ses enfants, de faire marcher sa maison, de surveiller ses domestiques et de dépenser l'argent du ménage avec prudence.
- **La tradition donne raison à Chrysale.** Il invoque l'autorité des ancêtres : « Nos pères, sur ce point, étaient gens bien sensés » (v. 9). Les femmes d'autrefois « ne lisaient point, mais elles vivaient bien » (v. 13). Reformulé : autrefois, les femmes n'avaient pas besoin de livres pour être heureuses, ce qui prouve, selon lui, que le savoir est inutile à leur bonheur.
- **Le savoir fait oublier l'essentiel.** Chez lui, on s'intéresse aux astres (« lune, étoile polaire, / Vénus, Saturne et Mars », v. 23-24), mais on néglige la vie quotidienne : « l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir » (v. 22). Reformulé : ce « vain savoir » (v. 25) porte sur des choses lointaines et inutiles, au détriment des besoins concrets de la maison.

On pouvait aussi retenir un quatrième argument : **le savoir désorganise la maison**, car les domestiques imitent leurs maîtresses et ne font plus leur travail : « L'un me brûle mon rôt, en lisant quelque histoire » (v. 31), si bien que Chrysale conclut : « j'ai des serviteurs, et ne suis point servi » (v. 34).

> 💡 **Astuce.** « Relevez et reformulez » : pour chaque argument, il faut les **deux** gestes. Tu cites les vers exacts entre guillemets avec leur numéro, puis tu redis l'idée avec tes propres mots, en français d'aujourd'hui. Une citation sans reformulation ne rapporte que la moitié des points.

4. Oui, ce texte est comique, même si Chrysale parle sérieusement.

- **Le contraste entre le sublime et le trivial.** Chrysale passe brusquement des astres, « Vénus, Saturne et Mars » (v. 24), à « mon pot, dont j'ai besoin » (v. 26), c'est-à-dire son pot de chambre (note 6). Cette chute vulgaire, placée à la rime d'un alexandrin, la forme noble de la tragédie, fait rire. Les mêmes détails terre à terre reviennent ensuite : « mon rôt » (v. 31), « quand je demande à boire » (v. 32). La réaction indignée de Philaminte, « Quelle bassesse, ô ciel ! et d'âme et de langage ! », souligne encore ce décalage.
- **Les jeux sur les mots.** Chrysale construit des formules paradoxales avec des mots de la même famille : « Et le raisonnement en bannit la raison » (v. 30) et « Et j'ai des serviteurs, et ne suis point servi » (v. 34). Ces antithèses frappantes résument la situation absurde de la maison, où tout le monde réfléchit et où plus personne ne travaille.

On pouvait aussi relever un comique de caractère et de situation : Chrysale répète qu'il parle à sa sœur (« C'est à vous que je parle, ma sœur », v. 2 ; « comme j'ai dit, à vous que je m'adresse », v. 40), alors que ses reproches visent aussi sa femme, présente sur scène : il n'ose pas l'attaquer en face.

5. Molière ne partage pas vraiment le point de vue de Chrysale, même s'il ne donne pas non plus entièrement raison aux femmes savantes.

- **Chrysale est un personnage ridicule.** Ses préoccupations révèlent un homme égoïste, attaché à son seul confort, comme le montrent les déterminants possessifs : « mon pot » (v. 26), « mon rôt » (v. 31). Un personnage dont les raisons sont aussi mesquines ne peut pas être le porte-parole de l'auteur : en le rendant comique, Molière invite le spectateur à se méfier de ses idées.
- **Ses arguments sont faibles.** Il s'appuie sur la tradition (« Nos pères, sur ce point, étaient gens bien sensés », v. 9) et sur une caricature : selon lui, une femme en sait assez quand son esprit peut « connaitre un pourpoint d'avec un haut de chausse » (v. 12), c'est-à-dire distinguer deux vêtements. Cette exagération montre le préjugé plus qu'elle ne le justifie. Molière s'était d'ailleurs déjà moqué, dans *L'École des femmes* (1662), d'Arnolphe, un homme qui veut épouser une jeune fille qu'il a fait élever dans l'ignorance.
- **Mais Molière se moque aussi des excès des femmes savantes.** Chasser une servante « avec un grand fracas, / À cause qu'elle manque à parler Vaugelas » (v. 37-38), c'est-à-dire pour une faute de grammaire, est absurde. Sur ce point, le bon sens de Chrysale n'a pas tout à fait tort : Molière critique le pédantisme, comme il l'avait déjà fait dans *Les Précieuses ridicules* (1659).

Molière ne défend donc pas la thèse de Chrysale, qui veut enfermer les femmes dans leur ménage ; il fait rire des deux excès, l'ignorance satisfaite comme le savoir prétentieux, pour défendre la mesure et le bon sens. Un lecteur d'aujourd'hui peut toutefois noter que Molière ne réclame pas non plus clairement l'instruction des femmes : son époque ne l'envisageait pas.

6. a) Il s'agit d'une **affiche publicitaire** pour la cocotte-minute de la marque **SEB**, datant des **années 1960**.

- **Les couleurs.** Le fond est d'un jaune vif et uni, couleur chaude et gaie qui attire l'œil ; il fait ressortir le rouge du vêtement de la femme et le métal brillant de l'appareil.
- **Le personnage.** À droite, une jeune femme brune aux cheveux courts et bouclés, maquillée, vêtue d'une veste rouge, se retourne vers le spectateur avec un large sourire et le regarde droit dans les yeux. Elle lève la main juste au-dessus de la cocotte, dans un geste qui met le produit en valeur.

- **Le produit.** Au premier plan, en bas, trône une cocotte-minute en métal poli, avec son couvercle et sa poignée noire : c'est l'objet vendu.
- **Le texte.** En haut à gauche, un slogan en écriture cursive noire, comme manuscrite, s'adresse à l'homme : « Monsieur vous qui aimez la bonne cuisine offrez lui une », suivi, en grandes capitales rouges, de « SUPER COCOTTE ». Dessous, le logo SEB est inscrit dans un triangle noir. En bas à droite, en lettres blanches, on lit : « La cocotte de luxe à la portée de tous ».

La composition guide le regard du slogan vers le visage souriant de la femme, puis vers la cocotte.

6. b) Cette image est bien choisie pour illustrer le texte, car elle montre la même vision de la femme que celle de Chrysale.

- **La femme réduite à son rôle domestique.** La publicité associe la femme à la cuisine, comme Chrysale qui veut qu'elle se contente de « Faire aller son ménage » (v. 6) : pour lui, « Leurs ménages étaient tout leur docte entretien » (v. 14). La cocotte-minute remplace simplement « un dé, du fil et des aiguilles » (v. 15), les outils de la femme d'autrefois.
- **L'homme, maître et bénéficiaire.** Le slogan ne s'adresse pas à la femme mais à « Monsieur » : c'est lui, « vous qui aimez la bonne cuisine », qui achète ; elle cuisine pour lui. On retrouve Chrysale, qui se plaint qu'on lui brûle « mon rôt » (v. 31) et veut être « servi » (v. 34).
- **La femme heureuse de son sort.** Le sourire éclatant de la jeune femme incarne l'idéal de Chrysale : une femme comblée sans livres, comme celles d'autrefois qui « ne lisaient point, mais elles vivaient bien » (v. 13).

Le rapprochement est d'autant plus intéressant que les deux documents sont séparés de près de trois siècles (1672, années 1960) : il montre combien ce préjugé a duré. On peut cependant nuancer : la publicité prend ce stéréotype au sérieux pour vendre, alors que Molière fait rire de Chrysale ; et elle ne montre aucune femme savante, donc rien du conflit de la scène. Pour un spectateur d'aujourd'hui, l'affiche paraît pourtant aussi datée que la tirade de Chrysale, ce qui la rend finalement très parlante.

Grammaire et compétences linguistiques – Questions 9 à 12 : formation et fonction d'un nom, valeur du présent, subordonnées, réécriture à l'imparfait *(18 pts)*

9. a) Le nom « raisonnement » est formé par **dérivation** :

- le **radical** est le nom **raison**, qui a donné le verbe **raisonner** (raison + -er) ;
- on ajoute au radical du verbe, **raisonn-**, le **suffixe -ment**, qui sert à former des noms à partir de verbes et désigne l'action ou son résultat (comme « changer » → « changement »).

Le raisonnement est donc l'**action de raisonner**, c'est-à-dire d'enchaîner des idées de façon logique pour arriver à une conclusion. Au vers 30, Chrysale joue sur les deux mots de la même famille : l'habitude de tout discuter savamment (« le raisonnement ») chasse le bon sens (« la raison »).

> ⚠ **Piège.** Le suffixe **-ment** n'est pas toujours celui des adverbes. Ajouté à un adjectif au féminin, il forme un adverbe (lente → lentement) ; ajouté au radical d'un verbe, il forme un **nom** (raisonner → raisonnement). Ici, « le » devant le mot prouve qu'il s'agit d'un nom.

9. b) « raisonnement » est un **nom commun**, masculin singulier, précédé de l'article défini « le ». Sa fonction est **sujet** du verbe « bannit ». On le vérifie par l'encadrement : « **C'est** le raisonnement **qui** en bannit la raison », ou en le remplaçant par un pronom : « **Il** en bannit la raison ». « La raison », placée après le verbe, est le complément d'objet direct.

10. Le temps dominant entre les vers 17 et 22 est le **présent de l'indicatif** : « sont » (v. 17), « veulent » (v. 18), « est » (v. 19), « laissent » (v. 21), « sait » et « faut » (v. 22).

C'est un **présent d'énonciation** (ou d'actualité) : il décrit la situation au moment où Chrysale parle, une situation qui dure depuis un certain temps. L'expression « Les femmes d'à présent » (v. 17) et le complément « chez moi » (v. 22) le montrent. Ce présent s'oppose à l'imparfait des vers 9 à 16 (« étaient », « disaient », « lisaient », « vivaient »), qui décrivait les femmes d'autrefois : Chrysale oppose le passé qu'il regrette au présent qu'il condamne.

11. Les vers 9 à 12 forment une seule phrase qui contient quatre verbes conjugués (« étaient », « disaient », « sait », « se hausse »), donc quatre propositions : une principale et trois subordonnées emboîtées les unes dans les autres.

- [Nos pères, sur ce point, étaient gens bien sensés] : *proposition principale.*
- [Qui disaient…] : **proposition subordonnée relative**, introduite par le pronom relatif « qui », dont l'antécédent est « gens » ; elle est complément de l'antécédent.
- [qu'une femme en sait toujours assez] : **proposition subordonnée conjonctive complétive**, introduite par la conjonction de subordination « que » ; elle est COD du verbe « disaient » (ils disaient quoi ?).
- [Quand la capacité de son esprit se hausse / À connaitre un pourpoint d'avec un haut de chausse] : **proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de temps**, introduite par la conjonction de subordination « quand », complément circonstanciel du verbe « sait » ; elle a aussi une nuance de condition (« dès lors que », « si »).

> ⚠ **Piège.** La consigne annonce « deux subordonnées », mais le passage en contient trois, emboîtées : la relative contient la complétive, qui contient elle-même la circonstancielle. Le plus sûr est de relever et de nommer les trois correctement, en montrant leur mot introducteur : une réponse exacte et complète ne peut pas te faire perdre de points.

12. Réécriture à l'imparfait (les mots modifiés sont en gras) :

> « Et, dans ce vain savoir, qu'on **allait** chercher si loin,
> On ne **savait** comme **allait** mon pot, dont j'**avais** besoin.
> Mes gens à la science **aspiraient** pour vous plaire,
> Et tous ne **faisaient** rien moins que ce qu'ils **avaient** à faire.
> Raisonner **était** l'emploi de toute ma maison,
> Et le raisonnement en **bannissait** la raison… ! »

Changements : les neuf verbes conjugués au présent passent à l'imparfait de l'indicatif : « va » → « allait » (deux fois), « sait » → « savait », « ai » → « avais », « aspirent » → « aspiraient », « font » → « faisaient », « ont » → « avaient », « est » → « était », « bannit » → « bannissait ». Les infinitifs (« chercher », « plaire », « faire », « Raisonner ») ne changent pas, et l'élision « j' » se maintient devant « avais ».

> ⚠ **Piège.** « Bannir » est un verbe du 2e groupe : à l'imparfait, il prend **-iss-** (« il bannissait », comme « il finissait »), jamais « il bannait ». Attention aussi à l'orthographe de « faisaient », qui s'écrit avec **ai** même si l'on prononce « fe ».

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la grammaire, dont la réécriture vaut à elle seule 8 points. Ne t'inquiète pas de la numérotation : le sujet passe directement de la question 6 à la question 9, il ne manque aucune question. Reprends simplement les numéros du sujet sur ta copie.

Le texte est en vers et dans la langue du XVIIe siècle : lis les notes de bas de page avant de répondre (« pot », « rôt », « céans », « Vaugelas » sont indispensables pour comprendre le comique). Quand tu cites, donne le numéro du vers et marque le passage d'un vers à l'autre par une barre oblique : « Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes, / Qu'une femme étudie » (v. 3-4).

Les questions 5 et 6. b) demandent ton avis argumenté, avec « au moins trois éléments » : annonce ta réponse dès la première phrase, puis développe trois idées appuyées chacune sur une citation, et ose nuancer (Molière se moque aussi des femmes savantes ; la publicité ne montre pas de femme savante). Pour l'image, décris d'abord ce que tu vois vraiment (couleurs, femme, produit, slogan) avant de la relier au texte.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).